

INSERTION 195^e Café Contact de l'Emploi, au centre socioculturel d'Illzach

Le travail à hauteur d'homme

Hier matin, le centre socioculturel d'Illzach a accueilli un Café Contact de l'Emploi, rendez-vous entre employeurs et chercheurs. Objectif recherché, hormis le possible CDI? Rendre confiance, avec l'aide d'acteurs de terrain, à ceux qui échouent à des entretiens «classiques», voire qui ont perdu la notion de leur réelle valeur et de leurs capacités.

Radieux, Paul Landowski, fondateur du CCE, croisé hier, en fin de matinée, au centre socioculturel d'Illzach, rue Victor-Hugo. « C'est le 195^e », se réjouit-il. Cet acronyme austère, CCE, résume en fait un concept qui ne ressemble ni aux journées des carrières et de l'orientation, ni à un *speed job dating*. Le Café Contact de l'Emploi entend réunir de façon conviviale, sans cérémoniaux ou chichis, employeurs potentiels et demandeurs d'emploi. Particularité? On partage avant tout une boisson, et on se garde de communiquer la liste des intervenants, pour que les personnes concernées viennent sans a priori négatifs, voire se détournent par fatalisme. « Quand on invite des amis à la maison, on ne leur donne pas forcément le détail du menu », rit Paul Landowski. « Si j'annonce clairement que je servirai des lentilles, les gens seront peut-être démotivés, alors que la façon de les

préparer les rendront délicieuses à manger. » « Il y avait beaucoup de monde à 9 h », poursuit-il. « C'était bien, parce que, quand il y a du monde, on est pris dans le mouvement, on a plus de facilités à communiquer. Ce café-contact est une façon de recréer du lien social, de proximité, comme en bas de l'immeuble. Je reste convaincu de l'importance du contact physique, parce que si l'outil informatique peut apporter une aide, il peut également isoler », conclut temporairement Paul Landowski. « Ici, on privilégie d'abord le contact, ensuite le CV. »

«CDI, embauche immédiate»

Hier, ce sont donc quatorze employeurs potentiels qui ont fait le déplacement, forts d'une centaine de propositions. Parmi eux, une entreprise de carrosserie à la recherche d'un peintre pour un « CDI embauche immédiate », ou le représentant d'un réseau spécialisé dans l'immobilier, basé à Paris, venu chercher de possibles consultants « sur cette zone géographique ». « J'ai rencontré neuf personnes et je garderai le contact avec cinq d'entre elles », se félicite-t-il. Point commun entre ces personnes âgées en



La 195^e édition du Café Contact Emploi a réuni quatorze employeurs, qui ont joué la carte de la proximité géographique, en allant à la rencontre de chercheurs d'emplois. Cette matinée a été organisée en partenariat avec Illzach et en lien avec la préfecture du Haut-Rhin, dans le cadre du dispositif de financement de la politique de la Ville. PHOTOS DNA - S.F.

moyenne de 30 à 40 ans? « Des questions, beaucoup de questions, et parfois un peu de réticence à aller dans l'inconnu », note le professionnel. « Ce qui est incroyable », commente Paul Landowski, « c'est que ces personnes ne se seraient pas forcément déplacées, si on ne les avait pas incitées. Nous avons besoin des missions locales, des acteurs de terrain, pour

inviter les gens à venir ». C'est le cas de la conseillère SAAP (service de proximité qui permet un accompagnement individuel, ndr) Sabrina Dahmani, et du moniteur-éducateur Soufyen Chaali, tous deux rattachés au centre socioculturel d'Illzach. Elle a passé de nombreux coups de fil pour rappeler ce rendez-vous, il a encore « fait un tour dans le quartier, tout à l'heure », pour

tenter de convaincre leurs interlocuteurs - « des profils très variés, de 18 à 40 ans, parfois très éloignés du marché du travail » - de se déplacer. « Certains suivent le cursus classique, mais échouent même à obtenir des entretiens. Parfois, ce sont aussi des familles qui nous sollicitent, parce qu'elles s'inquiètent pour leurs proches. Mais nous privilégions le tête à tête », précise

Soufyen Chaali. « On leur rappelle que c'est intéressant, de pouvoir discuter directement avec des employeurs, d'établir des contacts avec des entreprises, des chefs d'entreprise. » « Parler d'avenir avec eux, c'est difficile, mais certains ont encore envie d'y croire, d'avoir quelque chose à se raccrocher », complète Sabrina Dahmani. « Mais ils parlent de réalisme. Même pour les rêves qu'ils ont faits, enfants, ils ont parfois du mal à s'impliquer. »

«Pas là pour trouver du travail à leur place»

« Nous ne sommes pas là pour trouver du travail à leur place », rappelle François Parsy, membre du conseil citoyen Les Jonquilles-Drouot, mis en place dans chaque quartier prioritaire de la politique de la Ville. « Mais on est là pour leur débroussailler le chemin. On ne peut pas ignorer les difficultés que certains éprouvent, que ce soit en raison du déplacement, des horaires, voire de la barrière de la langue ».

« En début de matinée, quelqu'un nous a dit qu'il n'avait pas obtenu d'entretien depuis six mois », termine Paul Landowski. « Les postes proposés ne seront pas forcément tous complétés. Mais, même si on n'a pas toujours d'adéquation, ça reste une thérapie ». Pour ne pas oublier l'importance d'un bon moment. ■

STÉPHANE FREUND



Paul Landowski, fondateur du concept, en discussion avec Sabrina Dahmani et Soufyen Chaali, du centre socioculturel d'Illzach.

HANDICAP CSC Jean-Wagner

Laisse-toi guider

La 5^e Semaine du handicap du centre socio-culturel Jean-Wagner se tient jusqu'à samedi ; elle s'adresse à tous les âges. Son nom : « Change ton regard, c'est handi'spensable ».

LES COLLÉGIENS ont été les premiers lundi à prendre part aux actions par une découverte des handisports au gymnase Ergmann. Jusqu'à samedi, les enfants et les adultes peuvent participer à des mises en situation, prendre des repas dans le noir ou chanter...

Hier, quatre classes d'élémentaire se sont mises dans la peau de personnes aveugles ou mal voyantes. Deux chiens guides des Blanchettes de l'Afscio ont accepté, aux côtés de leurs maîtres respectifs, de laisser les écoliers les tenir en laisse. Jean-Marc Meistermann est presque non-voyant. Son chien de 7 ans, Flocon (un labrador noir en réalité) vit avec lui et sa compagne, Marie-Laure Lopez, malvoyante. « Il est éduqué et m'emmène au travail. Là-bas, il dort dans son panier. » Non sans maladresse, les enfants de CE1, le matin, ont tenté de marcher derrière le chien. Ils ont ensuite passé un autre test les yeux bandés et une canne blanche à la main. Un garçon tient le bras de Christiane Hernandez, aveugle. « Tu vas de gauche et de droite, comme cela avec ta canne. Tu vois, là, il y a un obstacle. » C'est la bordure de plantations et son mu-



Avec une aveugle et un bénévole du groupe Les Blanchettes, les enfants se déplacent avec un masque pour dormir sur les yeux. PHOTOS DNA - KARINE DAUTEL

ret au bout du parvis de l'Origami, le bâtiment du centre socioculturel. Derrière eux, il y a Robert Roth, bénévole des Blanchettes, et qui oriente la petite troupe dans son parcours d'obstacles.

Chaque jour, un mot en langue des signes

Déjà l'année dernière, les élèves avaient participé à la semaine de sensibilisation du CSC. « Le thème était le handicap moteur », rappelle Nathalie

Willmann, une des enseignantes de l'école Wagner. À 7-8 ans, les enfants adhèrent au projet. « Ils ont un sourd dans la classe et un camarade qui porte de grosses lunettes. Le handicap, ils connaissent. On essaye d'apprendre tous les jours un mot en langue des signes et ils adorent. »

À l'intérieur du centre, Philippe Ritté, malvoyant et responsable adjoint des Blanchettes, a montré comment il utilise son ordinateur grâce à une voix de

synthèse. « Il existe des sites pour les personnes qui ont des problèmes visuels. Je ne vois quasiment plus rien, mais je peux suivre la météo ou l'actualité. » Cet ancien boulanger s'est réorienté vers un nouveau métier d'agent d'accueil. Il est maintenant en invalidité et à l'habitude, par son association, de mener des actions de sensibilisation. « Avec les enfants, on a des retours magnifiques. » En se servant du matériel fourni par la maison d'édition « Les



Initiation au braille pour les enfants avec le matériel de l'association « Les doigts qui rêvent ».

LA SUITE DE LA SEMAINE

Mercredi 26 avril. Le matin, les apprenants en français langue d'intégration abordent la question du handicap ; à 14h, grand jeu ouvert à tous, olympiade atypique.

Judi 27 avril. De 12h à 17h, repas L'assiette enchantée avec l'Esat et le Moulin des Papillons blancs, et la chorale de Mission Voix Alsace.

Vendredi 28 avril. De 14h à 16h, projection d'un film du quotidien du groupe d'entraide mutuelle Les Ailes de l'espoir, témoignages, questions-réponses autour de pâtisseries.

Samedi 29 avril. Sortie handibike ouverte à tous avec les Papillons blancs, Média-cycles et Colibrius ; à 19h30, repas dans le noir et menu surprise (10€/12€).

► Les inscriptions se font au 03 89 46 25 16, au centre socio-culturel Jean-Wagner, 47 rue d'Agen à Mulhouse.

doigts qui rêvent » (livres tactiles) les enfants ont pu s'initier au braille. « C'est assez comple-

xe », dit l'autre enseignante de CE1, Florence Steinlé. ■

K.D.